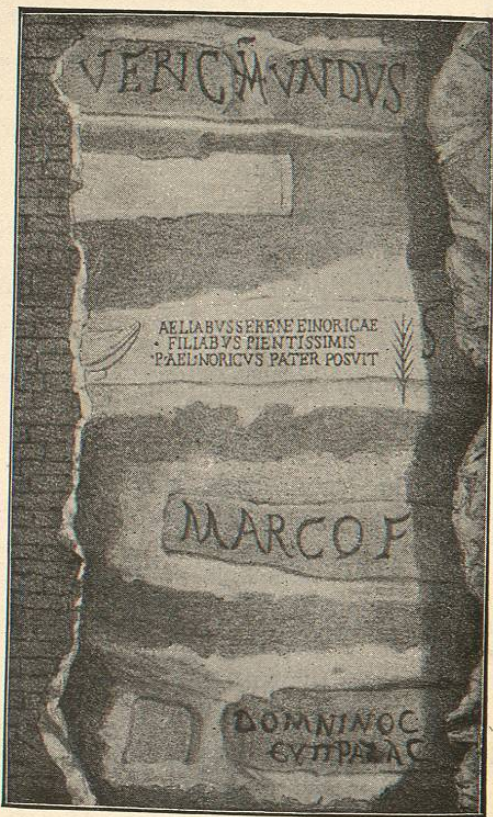


Il y a près de ces dernières inscriptions une galerie transversale [K] très courte, mais très importante, à cause de ses tombeaux encore intacts et fermés, pour la plupart, avec des briques à inscriptions rouges. A gauche, derrière une grille, la remarquable inscription de Vericundus. La lettre M, peinte



sur la chaux au milieu du nom, ne peut être que l'abréviation du mot MARTYR : un « praenomen », comme Marcus, n'aurait pas été mis à cette place. C'est donc le tombeau d'un martyr inconnu, remontant au II^e siècle.

Au-dessous :

AELIABVS SERENE ET NORICAE
FILIABVS PIENISSIMIS
P · AEL · NORICVS · PATER · POSVIT

(Sur marbre)

Dans la même paroi, sur des « loculi » intacts :

MARCO *Filio*

(En rouge)

ΔΟΜΝΙΝΟΣ

ΕΥΠΑΖΑΚ

(En rouge)

En face, sur d'autres « loculi » également fermés :

SILVINA SOROR

(En rouge)

ARSINOE

(Sur marbre)

ΠΕΤΡΟΣ///	PETRVS
////	FILIVS · AVSANONTIS

(Sur marbre)

enfin un tombeau d'enfant avec le nom en rouge

SVSANNA

Le Musée de Latran possède le fac-simile d'une inscription trouvée en 1802, vraisemblablement dans cette région ou à l'étage inférieur ; elle était peinte en rouge sur trois briques fermant un « loculus » :



On pensa jadis que l'ignorance du fossoyeur lui avait fait placer en avant la fin de l'inscription, ou bien qu'il avait commencé à tracer les caractères trop à droite et fut obligé de terminer sur la tuile gauche. En effet il faut indubitablement lire : PAX TECVM FILVMENA. Mais en rapprochant

ce fait de plusieurs autres analogues constatés au second étage (1), on a été amené dernièrement à supposer que ces trois tuiles avaient été enlevées à un tombeau ancien et utilisées, à une époque postérieure, pour fermer un autre tombeau. Dans cette hypothèse, le nom de Philumena ne s'appliquerait pas au corps trouvé derrière l'inscription en 1802. Les signes joints à l'épithaphe ne sont pas, comme l'ont voulu quelques-uns, des instruments de martyre, mais simplement des ancras et des palmes, symboles de la croix, de l'espérance et de la victoire. Les ossements furent transportés à Naples, puis à Mugnano. C'est tout ce que nous savons de cette Ste Philomène ; son histoire, telle qu'elle a cours, doit être considérée comme un roman (2). Il est permis de croire que le corps fut celui d'une sainte, mais anonyme et inconnue.

Au delà de la galerie de Vericundus, on peut aller visiter à droite un petit « cubiculum » où furent enterrées trois femmes dont les noms y sont inscrits :

- DEP · CAECILIAE XIII K IVN///
- dep HONORATAE XVII · K · AVG///
- dep SOFIAE XV K IAN

En face de cette chapelle, remarquer sur le sol, au fond d'un « loculus », ces belles inscriptions :

IVL · TERSAHEC	AVRELI · VARRO
C · SECVNDINE COIVGI	DVLCISSIME · ET
DVLCISSIME PAX	DESIDERANTIS
	SIME COIVX · PAX
	TIBI BENEDICTE

Il y a aussi à voir, dans une galerie voisine, un fragment métrique avec une invitation à prier pour l'âme du défunt :

///PETATIS/// VT VIVAT · IN · AEVVM

1. Voir plus loin la description de cet étage.
2. Cf. de Waal, *Die Grabschrift der heiligen Philumena*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1898. La légende de Ste Philomène n'a aucune valeur, elle a été imaginée, au XIX^e siècle, par un certain chanoine De Lucia.

et vis à vis, un fragment de l'inscription grecque d'un AKEIAIOC, provenant sans doute de l'hypogée des Acilii :

AKEIAIOC KΩ IN
 ///K · AKEIAIA M///
 ///MNHMHC · €///
 ///ΑΠΑΛΩΤ///
 ///ΑΕ ΑΝΘΗ///
 ///ΕΝΙΑΥΤΟΥ · Ι///

Dans le pavé, en avant d'un petit arcosole, l'inscription dédiée à une Statilia Phœbe par son mari Moderatus.

Et au même endroit :

ONHCIMOC · KAI
 CEMNH I'ONEIC
 ΕΠΙΚΤΗΤΩΤΕ
 ΚΝΩ ΓΑΥΚΥ
 ΤΑΤΩ ΕΠΟΙΗ
 CAN

« Onésime et Semne, parents d'Epictète, ont fait ce monument pour leur très doux fils. »

Au-dessous :

P · IVLIVS · MARON · QVI · VIXIT
 ANN · II · M · II · D · XX · VII · N · V · ID · NOV
 D · VIII · ID · MART

Remarquer ici l'emploi des trois noms.

Au haut de cette paroi, un « loculus » a été orné de stucs très fins dont il ne reste que la figure d'un génie.

D'ici on peut aller jusqu'à un groupe de chapelles dont l'une renferme, avec l'inscription

HIC BONIFATIA DOrmit *cum*
 HONORATO · MARITO *suo*

des orantes peintes et la figure du bon Pasteur ; l'autre, un fragment de marbre avec l'image, tracée à la pointe, de Noé dans l'arche ; et une troisième, des peintures très effacées.

Revenons maintenant sur nos pas, jusqu'à la galerie que nous avons quittée pour entrer dans cette région, et avançons dans cette galerie à gauche. Voici, l'une au-dessus de l'autre, deux inscriptions grecques, d'une Irène et d'une Cornelia Juliana :

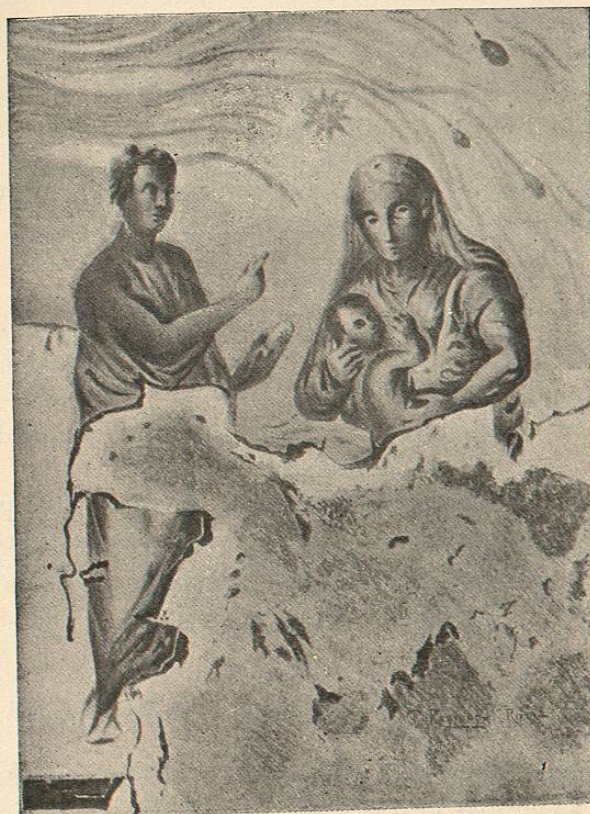
ΕΙΡΗΝΗ
ΜΑΚΑΡΕ
ΠΑΝΦΙΛΟCΘΕΙ
ΕΘΗΚΕΝ

ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΙΟΥΛΙΑΝΗ
ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΒΗΡΑ · ΤΗ ΑΠΙΕ
ΛΕΥΤΕΡΑ ΜΝΗ
ΜΗC ΧΑΡΙΝ

Un peu plus loin se trouve une crypte fort célèbre [M]. Elle renfermait un tombeau orné de peintures. Au milieu de la partie droite de la voûte était le bon Pasteur, en bas-relief, maintenant très dégradé ; à gauche, un groupe formé d'un homme, d'une femme et d'un enfant, dans l'attitude de la prière, sans doute les défunts enterrés dans ce tombeau ; à droite, la T. Ste Vierge, voilée, assise, tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine, et un personnage debout qui doit être un prophète. L'étoile, que cet homme montre du doigt et dont on aperçoit les traces au-dessus de la Vierge, fait penser à Isaïe, qui a annoncé la lumière divine (1). On ne peut supposer que cette scène représente une mère quelconque. Outre que les scènes domestiques sont très rares dans l'ancien art chrétien, il est sûr que dans ce tombeau toute la décoration est symbolique. Le style classique, pompéien, de la peinture permet de la faire remonter au commencement

1. Is., IX, 2 ; XLII, 6.

du II^e siècle. Du reste, après les dernières fouilles, on reconnaît au-dessous du niveau primitif de la chapelle des tombeaux très anciens, car ils portent des inscriptions rouges, et néanmoins postérieurs aux « loculi » supérieurs et à cette peinture : il faut donc qu'elle soit elle-même d'une haute antiquité. Cette peinture, la plus ancienne image de Marie



trouvée jusqu'à présent dans les catacombes, est de la plus grande importance pour établir l'antiquité du culte de la T. Ste Vierge. C'est évidemment un sentiment de vénération et de confiance en son intercession qui dès le II^e siècle l'a fait représenter ici.

Il y a dans la même chapelle une belle inscription grecque

à la fin de laquelle se lisent les mots : ΕΙCΘΘΕΙΟΝ ΔΟΡΗΜΑ
ΦΕΡ(ουσα), « qui porte le don divin ».

La galerie qui passe sous le pont établi pour permettre de mieux voir la peinture de la Madone est remplie d'inscriptions rouges fermant encore les tombeaux.

A droite :

CAECILIA

SILVINA

PAX TECVM VALERIA

(Ancre)



A gauche, un tombeau qui pourrait être celui d'une martyre, avec la belle inscription :

IVLIA M Art(yr?)

VIRGO ANNIMA SIMPLEX

La première ligne est peinte en rouge, la seconde tracée à la pointe sur la chaux.

On peut ensuite revenir sur ses pas jusqu'à la crypte de la Madone.

Dans une petite chapelle voisine on remarque sur la paroi le nom de Partenio ; et dans une autre galerie toute proche, à gauche, la belle inscription

LVCRETIA · PAX TECVM

IN · DO ·

où la formule IN DO peut signifier soit « in Deo » soit « in Domino ».

En rentrant dans la chapelle de la Madone, prenons une galerie, au-dessous de l'escalier en fer. Dans une chapelle de cette galerie, Marangoni et ses amis ont tracé, en 1717, une inscription dans laquelle ils prennent le titre d' « inclyti lustratores totius coemeterii ». Cette chapelle est à gauche de la galerie. Une autre chapelle, à droite, renferme des peintures représentant le cycle de Jonas. Enfin la galerie se termine à un arénaire. Près de cette extrémité, dans un fond de galerie, au bas de quelques marches, il y a une belle

inscription grecque encore à sa place, qui se termine par cette formule : Ο ΚΥΡΙΟ; ΜΕΤΑ ΣΟΥ, « Le Seigneur avec toi. »

THCEMNOTATH KAI ΓΛΥΚΥTH
CYMBIΩ ΡΟΔΙΝΗ ΑΥΡ ΔΙΟCΙΟ^{δω}
ΡΟC ΤΕΘΕΙΚΑΤ ΟΚΥΡΜΕΤΑCΟΥ

Il est bon d'achever la visite de cette région primitive à inscriptions rouges peintes sur briques, avant de pénétrer dans une autre région du cimetière. Qu'on reprenne donc la galerie [G] qui a été visitée la première. A l'extrémité de cette galerie [N] on voit à gauche l'inscription

MARCIVS · HIC · DORMIT · IN · PACE

peinte en noir sur brique ; puis les suivantes, à droite :

PROBVS · FIRMINA · BENEMERENTI

(Sur marbre)

PROFVTVRA ACINKPITOC

(En rouge)

Après avoir tourné à droite, on a sur la gauche un fragment grec écrit en caractères latins sur marbre :

///EPOESEN

puis, à droite :

PRIMILLAE ALVMNAE BENEM///

(Sur marbre)

PAX tecum

à gauche :

EMILIVS · AVSPICALIS · FECIT

EMILIAE · AVGVRIE FILIE · SVE

(Ancre)

(Sur marbre)

NOVIGIAE CONIVGI

VENEMERENTI

(Sur marbre)

à droite :

ΕΥΕΛΠΙCΤΟC

(En rouge)

à gauche à l'angle de la galerie :

IVLIA · SABBATIA

(En rouge)

On arriverait ensuite à l'arénaire, où il n'y a plus de tombeaux.

En revenant par le même chemin jusqu'àuprès de la Madone [O], nous remarquerons à droite un fragment de sarcophage avec l'inscription d'une « alumna » du nom d'Euporia :

ΘΑΠΛΟΥC
TATH KAI ΠIC
TH ΘΡΕΠTH
ΕΥΠΟΡΙΑΙ
ΑΡΤΩΡΙΑ
ΠΑΤΡΩΝΑ

et ensuite, dans une longue galerie [P], encore à leur place, à droite :

EVEMERVS

(En rouge)

EVFRATA

(En rouge)

à gauche :

AVRELIVS

(En rouge)

ΦΙΛΟΠΑΤΡΟC

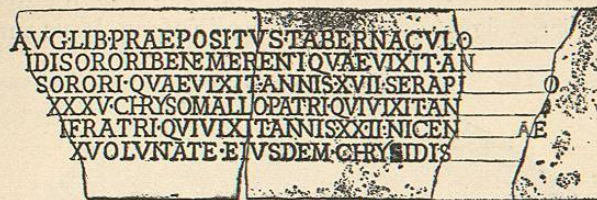
(En rouge)

à droite, sur une mince plaque de marbre :

ΠΑΚΤΟΥΜΗΙΑΝ ΠΑΥΛΑΝ
ΚΑΙ ΦΛΗΒΙΑΝΟΝ ΟΛΥΜΠΙΟΝ

(Ancre entre deux poissons).

Les deux poissons tournés vers l'ancre représentent les fidèles se dirigeant vers la croix de Jésus-Christ.



Cette belle inscription rappelle un affranchi impérial qui exerçait, comme S. Paul, Aquila et Prisca, la profession de fabricant de tentes, « praepositus tabernaculorum ». Ce détail a son intérêt, après tout ce que nous avons dit de l'origine du cimetière.

Au-dessus, cette petite épitaphe, où est rappelé probablement le fils d'un affranchi de l'empereur Titus :

TITVS FLA

VIVS FE

LICISSIMVS

hic depositus est

A gauche, un peu plus loin :

///NDER

///N



Le poisson peut représenter ici le nom du Christ : « (Alexa)nder in Christo. » A côté il y a un escalier conduisant au second étage que nous visiterons ensuite.

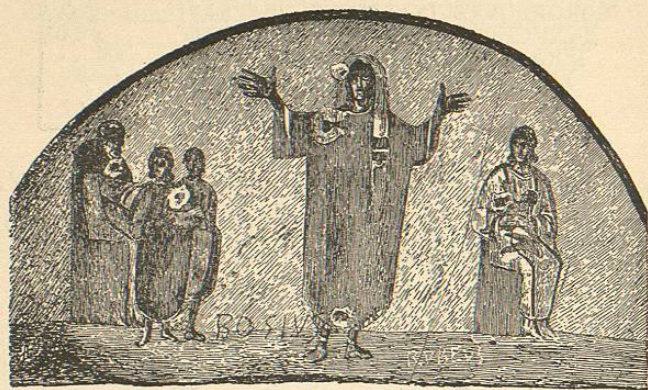
Un peu plus loin à droite :

ΛΟΥΠΟΥΛΑ

(Sur marbre)

En suivant toujours la même galerie, nous arrivons à une chapelle décorée de peintures du III^e siècle : Jonas à l'entrée, le sacrifice d'Abraham à gauche, les enfants dans la fournaise à droite. Mais le sujet le plus intéressant est celui du fond. Au milieu de la paroi est représentée sous forme d'Orante la personne enterrée dans l'arcosole ; à gauche, un évêque qui, assisté d'un diacre, donne le voile à une vierge

sacrée, et qui montre du doigt, comme un modèle à imiter, la T. Ste Vierge figurée à droite avec l'Enfant Jésus sur son



sein. Quelques archéologues n'ont voulu y reconnaître qu'une série de scènes de la vie réelle, la virginité, le mariage et la maternité, le bonheur du ciel ; mais cette interprétation se soutient difficilement et en tout cas est beaucoup moins naturelle que l'autre. Il semble que cette chapelle renferme le tombeau d'une vierge consacrée. La scène liturgique que nous y voyons est le seul exemple que nous offrent les peintures cimitérielles, d'un évêque assis sur la « cathedra », et, détail à noter, cet évêque paraît avoir les mêmes traits que le type traditionnel de S. Pierre. Encore une nouvelle preuve du souvenir très vivant de l'Apôtre dans ce cimetière. Peut-être a-t-on voulu représenter, sur cette tombe du III^e siècle, une consécration de vierge faite par S. Pierre dans ce cimetière même, et en même temps rappeler la profession de la défunte enterrée là.

Vis-à-vis de cette chapelle, une galerie conduit à deux autres « cubicula » où est tracé au charbon le nom d'un compagnon de Bosio, le célèbre Pompeo Ugonio.

Retournons vers la galerie principale. À droite, nous avons une galerie qui aboutit à un groupe de cryptes appelées par les fossoyeurs « delle botticelle », parce que dans l'une d'elles sont représentées des personnes traînant un tonneau.

C'est évidemment la chapelle funéraire d'un marchand de vin. D'autres peintures représentent le bon Pasteur, le cycle de Jonas et des Orantes (IV^e siècle). Sur la paroi est fixée l'inscription

BONAVIAE · CONIVGI
SANCTISSIMAE

Près de ce groupe nous pourrions entrer dans un arénaire et arriver à une ancienne porte qui servait d'entrée à la catacombe avant la construction de la porte actuelle.

Revenons plutôt au centre des inscriptions rouges, et vis-à-vis de la chapelle de la Madone prenons une large galerie [L] décorée de niches pour des sarcophages. Elle aboutit à un grand lucernaire qui descend jusqu'au second étage. Plusieurs inscriptions de cette région sont fort remarquables.

La suivante est à côté du lucernaire :

DORMITIONI ISIDORAE

En faisant le tour du lucernaire on arrive à la porte d'une chapelle où sur un fragment est répétée la même idée :

DORMIT · IN · E///

À la voûte de cette même chapelle, on aperçoit la résurrection de Lazare et une autre scène très effacée qui a pu représenter l'Annonciation. Deux inscriptions tout à fait modernes rappellent des visites faites en ce lieu par les élèves de M. de Rossi en 1871 et 1892.

En sortant de cette chapelle on aperçoit à peu de distance une porte décorée de colonnes en briques. La galerie qui part de là va du côté des Acilii. Il y a à observer, au delà de la porte, près d'un petit escalier, la belle inscription rouge :

ΤΕΡΤΙ ΑΔΕΛΦΕ
ΕΥΨΥΧΙ ΟΥΔΙΣ
ΑΘΑΝΑΤΟΣ

« Tertius mon frère, aie courage, personne n'est immortel ».

Une galerie à gauche du lucernaire mène à une chapelle à abside qui paraît avoir une certaine importance. La petite chambre qui lui fait face, en effet, a deux portes autrefois décorées de marbre, au coin gauche des traces d'une petite colonne pour les huiles; et deux « graffiti »,

VRBICO VERECVNDIANO

sont tracés sur des « loculi » à droite.

Une autre galerie se dirige du lucernaire vers la très importante région des Acilii. On rencontre sur le parcours, au fond d'une courte impasse, l'inscription

ONHCIMOC
TITΩ · ΦΛΑΒΙΩ
ONHCIPOPΩ · TEKNΩ
ΓAYKYTATΩ · ZH
· ETH · q ·

« Onésime à Titus Flavius Onesiphorus, son fils chéri, qui a vécu six ans », et de l'autre côté :

CORVINIO
SECVNDIONI

puis :

HIPERCHIVS
HIC · DORMIT

et à l'angle d'une autre galerie

ΜΑΓΝΩ ·
ΥΙΩ · ΓΑΥΚΥΤΑΤΩ

« A Magnus, mon très cher fils ».

Au-dessous de cette inscription il y a, caché par un mur postérieur, un petit sarcophage, sur lequel est gravé le symbole des pains eucharistiques. Encore quelques pas à gauche et (par A, B, du plan spécial, p. 421), on se trouve dans la chapelle des Acilii Glabriones [C], un ancien réservoir d'eau, dont le puits est encore visible près de l'entrée.

